

AMEUBLEMENTS
DÉCORATION

MERCIER
FRÈRES

179, Rue Nationale
LILLE

LUSTRIERIE
PAPIERS PEINTS

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ANNÉE NOUVELLE
TOILETTE NOUVELLE

GRAND ARRIVAGE de
Robes et Manteaux
Dernières Créations de Paris

Prix Extraordinaires de
BON MARCHÉ

AU PALAIS
DE LA
NOUVEAUTÉ

49, Rue Pierre-Motie, 49
— ROUBAIX —
(près Boulevard Gambetta)
Prime à tout acheteur

ABONNEMENTS

Nord et Haut-Rhin	6 mois, 32.00; 1 an, 58.00
Autres départements	6 mois, 35.00; 1 an, 62.00
Belgique	6 mois, 40.00; 1 an, 70.00
France Postale	6 mois, 45.00; 1 an, 78.00
Tarif B.	6 mois, 50.00; 1 an, 85.00

ANNONCES

REDACTION

ROUBAIX	03 à 71, Grande-Rue Tél. 34, 8.50 et 19.04, Int. 6.
TOURCOING	26, rue Carot, Tél. 37.
LILLE	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
PARIS	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
MOUSCRON	108, rue de la Station, Tél. 5.44.

Que sera l'année 1932 ?

An 1932, que m'apporteras-tu au cours de cette année, dis-moi tes secrets?

— Je suis trop jeune pour parler d'expérience, la jeunesse en fait fi; je n'ai que quelques heures; mais écoute plutôt 1931, qui voulut, en partant, m'éclairer sur sa vie.

Tu es bien venue, me dit-elle, pour affronter les difficultés que tu vas rencontrer. Tu arrives en pleine crise! En entrant dans la vie, j'ai trouvé, moi, des enthousiasmes fous, tandis qu'en naissant, toi, tu n'entendras que plaintes et murmures. Moi j'ai vécu des jours ensoleillés! Toute jeune, j'ai regardé autour de moi: tout marchait à souhait, jamais le progrès ne devrait s'arrêter; la jeunesse avait révolutionné le monde, il n'y avait place que pour les moins de trente ans; les autres, les vieux, avaient fini. Leur sagesse avait fait faillite, l'audace remplaçait la mesure et le mérite. Des fortunes s'élevaient en quelques mois. Ce fut alors la course effrénée à l'argent, au plaisir; on se riant des petites fortunes de jadis, édiées à force de sacrifices et de persévérance. Finies les années d'un lourd travail! Adieu les traditions d'un passé riche de prudence et de mesure, adieu la lenteur des transactions, il ne s'agit plus de réfléchir, il faut agir! Qu'importe la chose à traiter, tout sert d'aliment à une activité malade.

Les formules nouvelles donnent raison aux audacieux, tout sert d'aliment à la convoitise des uns, à l'ardeur des autres; le succès n'appartient plus à l'effort, à la persévérance, à la prudence; la vitesse a remplacé toutes les forces morales du passé. La vitesse qui sacrifie la famille, les joies du foyer, la vie intellectuelle!

La raison a fait faillite. On regarde avec pitié les parents, ahuris des fortunes acquises sans efforts et qui fondent comme beurre au soleil.

La jeunesse trépidante jamais ne s'arrête; on vit en courant, on se heurte, on s'apostrophe, on ne cause plus, on ne lit plus. Suivre les cours de bourse est autrement intéressant que le travail, qui nourrit l'homme, mais ne l'enrichit pas toujours!

Dois-je le confesser, dit encore 1931: ces entreprises éphémères et autres étaient nées avant moi, elles dataient de quelques années. Quoi d'étonnant que j'aie partagé l'enthousiasme des jeunes? Oui, je le confesse, j'ai cru un moment à la faillite du Vieux Monde et à ce que la jeunesse d'après-guerre appelait ses préjugés.

Mais voilà qu'après cette course vertigineuse à l'argent, au plaisir, aux entreprises, chacun arrive fourbu au bord de l'abîme et réfléchit.

Est-ce à dire que sciemment, chacun ait péché? Non! on a suivi le courant qui entraîne, on a cru travailler au progrès de l'humanité; mais les sources se sont taries du crédit qui aidait les entre-



BILLET PARISIEN

Changement d'année

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 31 DÉCEMBRE (MINUIT).

L'année qui vient de s'achever restera l'année de la crise économique, l'année du moratoire Hoover et de nouvelles préoccupations politiques résultant de l'insolvabilité allemande.

Ces trois faits s'expliquent l'un par l'autre et s'enchaînent. Ils traduisent la crise de confiance qui est à l'origine des difficultés que traverse le monde. Car, ainsi bien dans le domaine politique que dans le domaine économique, les mêmes acteurs sont, avant tout, d'ordre psychologique. Certes, les faits purement matériels: surproduction, etc., régissent à leur tour sur le milieu psychologique et tendent à aggraver la dépression morale qui caractérise cette fin d'année. Entre le physique et le moral un complexe s'établit, qui ne permet pas d'attribuer à l'un plutôt qu'à l'autre leur rang de cause première. Mais si l'on réclame au moral, on aggrave par là-même sur le monde physique.

Cette vérité a été exprimée aujourd'hui par le Nonce apostolique dans l'allocation qu'il a adressée au Président de la République en lui offrant les vœux du corps diplomatique. Il a proclamé la nécessité d'intensifier la collaboration internationale. Il est évident que, faite d'une indispensable collaboration, les intérêts communs de la civilisation précéderont rapidement. Mais cette collaboration n'est précisément possible que dans la confiance.

Aussi le Président de la République, répondant au Nonce, a-t-il justement marqué qu'il appartenait à tous les peuples de s'associer franchement et sans arrière-pensée à l'effort accompli par la France. Nous n'avons jamais refusé de nous prêter à une étroite collaboration internationale. Mais ne voyons-nous pas que les nations prennent le contre-pied de la politique de collaboration dont dépend la restauration économique du monde? Le Président de la République ne pouvait évidemment s'exprimer plus clairement dans une allocution protocolaire. Mais les paroles de courtoisie qu'il a prononcées ont eu suffisamment que notre pays, s'il est d'une bonne volonté, ne manque pas non plus de clairvoyance.

Puisse-t-il les paroles présidentielles être entendues de tous au cours de l'année 1932!

R...

La date des prochaines élections législatives n'est pas encore fixée

Le gouvernement ne s'est pas encore préoccupé de la date des prochaines élections législatives. La question ne sera pas, selon toute vraisemblance, examinée avant quelques semaines.

On sait que les pouvoirs de la Chambre expirent le 31 mai 1932. La Constitution indique que les élections doivent avoir lieu dans les soixante jours qui précèdent la convocation de la Chambre nouvelle.

Avril et mai sont donc les mois où ceux desquels les électeurs seront consultés.

M. Malvy, président de la commission des Finances, a indiqué, au cours de la session qui vient de se clore, qu'il demanderait au gouvernement de retarder jusqu'à la limite extrême le décret de convocation, afin de permettre le vote du budget de 1932.

M. Pierre Laval, interrogé à diverses reprises, a fait connaître que la question était prématurée et que la suggestion de M. Malvy ne manquait pas d'être examinée avec l'attention qu'elle mérite.

Les informations qui concernent la date des élections paraissent donc prématurées.

M. Paul Doumer reçoit les vœux du corps diplomatique

Paris, 31 décembre. — Le président de la République a reçu cet après-midi les membres du corps diplomatique, qui étaient venus lui adresser leurs vœux à l'occasion de la nouvelle année.

M. Paul Doumer était entouré de MM. Pierre Laval, président du Conseil, ministre de l'Intérieur; Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, ainsi que des membres de ses liaisons civile et militaire.

L'ALLOCATION DE Mgr MAGLIONE

Mgr Maglione, nonce apostolique, doyen du corps diplomatique, a prononcé une allocution, d'où voici les principaux passages:

« Le corps diplomatique, dont j'ai l'honneur d'être l'interprète, est heureux d'offrir à Votre Excellence, au nom des souverains et chefs d'Etat qui le représentent auprès de vous, et en son propre nom, les vœux les meilleurs et les plus ardents pour le bonheur et la prospérité de la France. »

« L'année qui s'en va n'emporte point avec elle les difficultés qui, dès ses débuts, causaient tant de préoccupations aux peuples et à leurs gouvernements. Le malaise économique l'a fait, au contraire, que s'étendra et s'aggrave. Il éprouve durement toutes les nations. Il frappe toutes les classes, surtout celles — ce sont les plus nombreuses — qui demandent leur pain au travail de chaque jour et le voient manquer de plus en plus. (Crisse économique dont il faut craindre les conséquences douloureuses même dans l'ordre moral et social.) »

« Cependant, si nous sommes dans l'anxiété, nous ne perdons pas espoir. Chacun voit qu'il est nécessaire de prendre des mesures spéciales en faveur de la classe des travailleurs — de consolider la paix, indispensable et première condition du rétablissement de l'équilibre économique — de réduire les dépenses publiques aux proportions strictement exigées par l'administration des services de l'Etat et par la juste et légitime préoccupation de sauvegarder la sécurité nationale. — d'intensifier enfin la collaboration internationale. »

« Grâce à ses ressources et à son esprit admirablement laborieux, la France surmonte si magnifiquement la crise, qu'elle semble en être à peine touchée. Elle veut une politique de collaboration, indispensable pour assurer la paix, au service de laquelle, et d'autant plus encore, elle mettrait sa préstante influence. Nous ne doutons de ne point qu'elle se reste au premier rang parmi les reconstructeurs de l'économie mondiale. »

« Dieu veuille accorder à la coopération de votre gouvernement et des autres une abondante fécondité; Dieu veuille vous donner la joie, monsieur le président, de voir votre pays, et aussi, comme vous le désirez sans aucun doute, toutes les autres nations, s'acheminer, au cours de l'année nouvelle, vers un complet rétablissement économique, vers une plus grande prospérité matérielle et morale. »

« Avec ce souhait, monsieur le président, veuillez agréer les vœux, chérisseurs et sincères, que nous formons pour votre conservation et votre réussite personnelle. »

Le retour d'Arrachart au Bourget

(Photo Key-Press)

De gauche à droite: LUDOVIC ARRACHART, qui rentre de son raid Paris-Madagascar et retour; M^{me} ARRACHART et le CAPITAINE DE SAINT-ESTÈBAN.

Paris, 31 décembre. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Paul Doumer.

M. P.-E. Flandin, ministre des Finances, a exposé au Conseil l'état des négociations relatives à la réunion de la conférence des gouvernements, qui doit faire suite au Comité consultatif spécial de Bale.

M. Piétri, ministre du Budget, a entrepris le budget de 1932, que le gouvernement désire voir s'instituer le plus tôt possible.

Le Conseil a examiné la question des dommages de guerre afférents aux frais supplémentaires sur produits unis de l'industrie.

M. Charles Dumont, ministre de la Marine, a été chargé de l'intérim du ministère de la Guerre.

Le ministre de la Guerre a fait adopter trois décrets, maintenant dans ses fonctions de vice-président du Conseil supérieur de la Guerre, le général Weygand; dans leurs fonctions de membres de ce Conseil, les généraux Maurin, Rapeneau et Hergault et fixant la composition pour 1932, du Conseil supérieur de la Guerre.

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le général Naulin, membre du Conseil supérieur de la Guerre, a été élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

La séance a été ensuite consacrée à l'expédition des affaires courantes. Les membres du gouvernement se réuniront en Conseil à l'Élysée, le jeudi 7 janvier.

On annonçait à la sortie du Conseil des ministres que le gouvernement avait décidé d'accepter la ville de Lausanne comme siège de la prochaine Conférence des gouvernements.

— De Jackson (Missouri): Une tornade survint à l'occasion d'un orage dans la région de Jackson, dans le Missouri. On compte actuellement trois morts.

Changeement d'année

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 31 DÉCEMBRE (MINUIT).

L'année qui vient de s'achever restera l'année de la crise économique, l'année du moratoire Hoover et de nouvelles préoccupations politiques résultant de l'insolvabilité allemande.

Ces trois faits s'expliquent l'un par l'autre et s'enchaînent. Ils traduisent la crise de confiance qui est à l'origine des difficultés que traverse le monde. Car, ainsi bien dans le domaine politique que dans le domaine économique, les mêmes acteurs sont, avant tout, d'ordre psychologique. Certes, les faits purement matériels: surproduction, etc., régissent à leur tour sur le milieu psychologique et tendent à aggraver la dépression morale qui caractérise cette fin d'année. Entre le physique et le moral un complexe s'établit, qui ne permet pas d'attribuer à l'un plutôt qu'à l'autre leur rang de cause première. Mais si l'on réclame au moral, on aggrave par là-même sur le monde physique.

Cette vérité a été exprimée aujourd'hui par le Nonce apostolique dans l'allocation qu'il a adressée au Président de la République en lui offrant les vœux du corps diplomatique. Il a proclamé la nécessité d'intensifier la collaboration internationale. Il est évident que, faite d'une indispensable collaboration, les intérêts communs de la civilisation précéderont rapidement. Mais cette collaboration n'est précisément possible que dans la confiance.

Aussi le Président de la République, répondant au Nonce, a-t-il justement marqué qu'il appartenait à tous les peuples de s'associer franchement et sans arrière-pensée à l'effort accompli par la France. Nous n'avons jamais refusé de nous prêter à une étroite collaboration internationale. Mais ne voyons-nous pas que les nations prennent le contre-pied de la politique de collaboration dont dépend la restauration économique du monde? Le Président de la République ne pouvait évidemment s'exprimer plus clairement dans une allocution protocolaire. Mais les paroles de courtoisie qu'il a prononcées ont eu suffisamment que notre pays, s'il est d'une bonne volonté, ne manque pas non plus de clairvoyance.

Puisse-t-il les paroles présidentielles être entendues de tous au cours de l'année 1932!

R...

Méditation de fin d'année

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 31 DÉCEMBRE 1931.

La jeunesse Universitaire Catholique, dont j'ai parlé mardi, a eu au cours de sa neuvième semaine sociale un coup d'audace. Elle a appelé un socialiste à sa tribune, non pas un socialiste de salon, mais un socialiste actif, le secrétaire général de la Commission des Syndicats socialistes lui-même. C'est, je pense, la première fois que la jeunesse Catholique admet, parmi ses professeurs, un militant socialiste. L'initiative des jeunes catholiques a ses partisans et ses adversaires.

Les premiers déclarent qu'en agissant ainsi les Universitaires catholiques montrent qu'ils n'ont pas peur, qu'ils cherchent la justice avec franchise et loyauté, qu'ils sont tolérants et que la vérité qu'ils possèdent est tellement forte qu'ils ne craignent pas de la soumettre à une comparaison qui serait désastreuse pour tout autre doctrine que la doctrine chrétienne.

Les seconds, au contraire, disent que les semaines sociales ne sont pas des occasions de conférences contradictoires; qu'elles ne peuvent être que de véritables écoles où l'on vient éclairer et fortifier sa foi; que la jeunesse, encore inexpérimentée, n'a pas le jugement assez formé pour faire la démarcation nette entre ce qui peut y avoir de bon dans les doctrines socialistes et ce qu'elles renferment intrinsèquement de mauvais et que c'est un tort d'exposer de jeunes étudiants à une épreuve pour laquelle la plupart d'entre eux ne sont point préparés.

Je résume les deux opinions. Elles ont, l'une et l'autre, du bon et du mauvais. Je suppose que le tout aura été pesé par les dirigeants de la Semaine et comme ceux-ci sont précédés par un prêtre, docteur de S. E. le cardinal Van Roey, je ne crois pas que les semaines aient été de mauvaises études sur leur orthodoxie.

En tous cas, les étudiants socialistes, qui ne perdent pas une occasion de s'attaquer aux catholiques et de les représenter sous les traits les plus noirs, ont là un sujet de méditation de fin d'année qui ne manque pas d'originalité et qui démontre singulièrement le principe de la supériorité des valeurs catholiques sur lequel le socialisme repose. On peut s'entendre entre les classes sociales.

Le chef socialiste qui a pris la parole chez les Universitaires catholiques a dû aussi faire la même réflexion. Il est donc faux qu'il faille toujours se battre. Il est donc faux que les catholiques soient des être impossibles avec lesquels il faut toujours être sur le pied de guerre.

Lorsqu'on se rappelle les innombrables vexations dont les Travailleurs chrétiens et les Jockistes ont été victimes des socialistes, lorsqu'on sait avec quelle passion les socialistes combattent l'enseignement chrétien, il est bon de constater que les catholiques ne leur rendent pas la pareille et, qu'au contraire, ils poussent la tolérance jusqu'à inviter à leur tribune un chef socialiste. Sans exagérer l'importance du geste, il y a là un élément de paix sociale qui vaut mieux pour commencer une année difficile que des cris de guerre ou des menaces de révolution.

S...

Au Conseil des ministres

Paris, 31 décembre. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Paul Doumer.

M. P.-E. Flandin, ministre des Finances, a exposé au Conseil l'état des négociations relatives à la réunion de la conférence des gouvernements, qui doit faire suite au Comité consultatif spécial de Bale.

M. Piétri, ministre du Budget, a entrepris le budget de 1932, que le gouvernement désire voir s'instituer le plus tôt possible.

Le Conseil a examiné la question des dommages de guerre afférents aux frais supplémentaires sur produits unis de l'industrie.

M. Charles Dumont, ministre de la Marine, a été chargé de l'intérim du ministère de la Guerre.

Le ministre de la Guerre a fait adopter trois décrets, maintenant dans ses fonctions de vice-président du Conseil supérieur de la Guerre, le général Weygand; dans leurs fonctions de membres de ce Conseil, les généraux Maurin, Rapeneau et Hergault et fixant la composition pour 1932, du Conseil supérieur de la Guerre.

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le général Naulin, membre du Conseil supérieur de la Guerre, a été élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

La séance a été ensuite consacrée à l'expédition des affaires courantes. Les membres du gouvernement se réuniront en Conseil à l'Élysée, le jeudi 7 janvier.

On annonçait à la sortie du Conseil des ministres que le gouvernement avait décidé d'accepter la ville de Lausanne comme siège de la prochaine Conférence des gouvernements.

— De Jackson (Missouri): Une tornade survint à l'occasion d'un orage dans la région de Jackson, dans le Missouri. On compte actuellement trois morts.

LA CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT



M. NORMAN DAVIS

On annonce la nomination de M. Norman Davis comme membre de la délégation des Etats-Unis à la Conférence du désarmement. (N.W.P.)

Un tramway déraile et se renverse sur un trottoir à Liège

Jeu-matin, vers 11 h. 30, un tramway venant de Rocourt, conduit par le wattman Defréne, passait à Liège.

Le tramway venait de quitter l'arrêt de la rue des Buissonnes, lorsque le conducteur s'aperçut que les freins n'étaient plus et qu'il était impossible de les faire fonctionner. Par suite de la pente de la rue, la vitesse du tram augmenta progressivement, pendant que le wattman, qui ne pouvait pas sauter, tenta de faire fonctionner les freins à huile et les sablières. Mais, par suite d'un malheureux concours de circonstances, rien ne fonctionna.

A ce moment, le véhicule avait atteint une grande vitesse. Il aborda à toute allure la courbe de la rue de la Campine qui fut franchie sans encombre.

Malheureusement, quelques mètres plus loin, à un autre virage, le tramway dérailla et alla se renverser sur le trottoir. Dans un fracas épouvantable de vitres brisées et de ferrailles tordues, les cris des voyageurs épouvantés retentirent. Les passants se précipitèrent immédiatement au secours des victimes, qu'on put retirer assez rapidement de la carrosserie.

Un docteur, qui se trouvait dans le tramway, prodigua ses soins aux voyageurs. Deux femmes étaient particulièrement atteintes et l'une d'elles, M^{me} Ponderleux, âgée de 66 ans, succomba quelques instants plus tard, en raison d'une fracture du crâne. Les trente-deux autres passagers sont plus ou moins grièvement blessés et tous ont été conduits à l'hôpital des Anglais.

Une enquête a été ouverte par la Compagnie et le Parquet de Liège qui se sont rendus sur les lieux. Il en résulte que le wattman Defréne a agi, dans ces circonstances dramatiques, avec le plus grand sang-froid, étant resté à son poste jusqu'au moment où la voiture capota et ayant tout fait pour tenter d'éviter l'accident.

Un mort et trente-trois blessés

Le tramway venait de quitter l'arrêt de la rue des Buissonnes, lorsque le conducteur s'aperçut que les freins n'étaient plus et qu'il était impossible de les faire fonctionner. Par suite de la pente de la rue, la vitesse du tram augmenta progressivement, pendant que le wattman, qui ne pouvait pas sauter, tenta de faire fonctionner les freins à huile et les sablières. Mais, par suite d'un malheureux concours de circonstances, rien ne fonctionna.

A ce moment, le véhicule avait atteint une grande vitesse. Il aborda à toute allure la courbe de la rue de la Campine qui fut franchie sans encombre.

Malheureusement, quelques mètres plus loin, à un autre virage, le tramway dérailla et alla se renverser sur le trottoir. Dans un fracas épouvantable de vitres brisées et de ferrailles tordues, les cris des voyageurs épouvantés retentirent. Les passants se précipitèrent immédiatement au secours des victimes, qu'on put retirer assez rapidement de la carrosserie.

Un docteur, qui se trouvait dans le tramway, prodigua ses soins aux voyageurs. Deux femmes étaient particulièrement atteintes et l'une d'elles, M^{me} Ponderleux, âgée de 66 ans, succomba quelques instants plus tard, en raison d'une fracture du crâne. Les trente-deux autres passagers sont plus ou moins grièvement blessés et tous ont été conduits à l'hôpital des Anglais.

Une enquête a été ouverte par la Compagnie et le Parquet de Liège qui se sont rendus sur les lieux. Il en résulte que le wattman Defréne a agi, dans ces circonstances dramatiques, avec le plus grand sang-froid, étant resté à son poste jusqu'au moment où la voiture capota et ayant tout fait pour tenter d'éviter l'accident.

Pour sauver son passager un pilote était resté à bord de son avion en flammes

La Croix de la Légion d'honneur vient d'être décernée, à titre exceptionnel, au jeune aviateur du 34^e régiment d'aviation, Jehan de Frayssinet, qui, au mépris de sa propre vie, sauva son passager d'une mort certaine.

Il avait été chargé de conduire à Istres le capitaine Pierre Colle, de l'Etat-major, et l'avion qu'il pilotait venait de dépasser Valence, quand les deux aviateurs furent incommodés par une forte odeur d'essence. Un tuyau d'adduction venait de se rompre. Presque aussitôt, le feu se déclencha. L'avion était alors à six cents mètres d'altitude.

Le pilote de Frayssinet fit signe au capitaine Colle de sauter, le premier, et il alla à son tour se précipiter dans le vide, lorsqu'il constata que le fléchier était resté accroché à la carlingue par son parachute. L'adjutant prit alors son poste de pilotage. Immédiatement, il redressa l'appareil qui pliquait rapidement vers le sol. Les flammes enveloppaient complètement ses jambes insuffisamment protégées par des bottes de cuir ignifuge. En dépit de ses souffrances, le pilote resta dans son appareil au sol. A environ soixante mètres de terre, après de longs efforts, l'officier put dégager son parachute et quitta l'avion en flammes. Mais il était trop tard pour que l'adjutant de Frayssinet puisse faire de même. Il ne pouvait plus s'attarder.

Le capitaine Colle, qui avait lui-même pris durement contact avec le sol, fut également blessé. Les deux aviateurs sont aujourd'hui complètement rétablis.

L'adjutant Jehan de Frayssinet, qui n'est âgé que de 28 ans, est le fils de M. de Frayssinet, ancien consul de France à Beyrouth.

« Pilote accompli joignant aux plus brillantes qualités professionnelles une haute valeur morale. »

Le 31 décembre, ayant le feu à bord, et s'étant aperçu au moment de sauter en parachute que l'observateur — mais par lui en mesure de sauter le premier — était resté accroché au bord du fuselage, a repris son poste au milieu des flammes, a remis avec le plus grand sang-froid son avion en ligne de vol, permettant ainsi à son passager de se dégager et de se jeter à l'extrême limite d'utilisation du parachute.

S'étant volontairement mis, par suite de ces manœuvres dans l'impossibilité de faire lui-même usage du parachute, a continué à piloter jusqu'à l'atterrissage avec une rare présence d'esprit, quoique grièvement brûlé.

A donné ainsi un magnifique exemple de bravoure, de maîtrise de soi, de solidarité d'équipage et d'esprit de sacrifice. »

M. Maginot est atteint de la fièvre typhoïde

Paris, 31 décembre. — L'état de santé du ministre de la Guerre demeurant stationnaire. Pour faciliter le traitement qui nécessite son état, M. Maginot a été transporté cet après-midi dans une clinique d'Auteuil.

Le bulletin suivant a été rédigé dans la soirée: « Les recherches de laboratoire ont confirmé le diagnostic de fièvre typhoïde. Température 39,7, leucocytes 30.000. »

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le président a répondu ainsi notamment:

« Je salue les membres du corps diplomatique dont Votre Excellence s'est fait l'éloquent interprète. Les vœux qu'au nom des souverains et chefs d'Etat et en leur nom personnel ils viennent d'exprimer pour la France, m'ont d'autant plus touché que c'est pour moi la première occasion

Le retour d'Arrachart au Bourget



De gauche à droite: LUDOVIC ARRACHART, qui rentre de son raid Paris-Madagascar et retour; M^{me} ARRACHART et le CAPITAINE DE SAINT-ESTÈBAN.

Nos ateliers étant fermés le jour de l'An, le JOURNAL DE ROUBAIX ne paraîtra pas demain samedi 2 janvier.

La livre baisse légèrement

Londres, 31 décembre. — La légère faiblesse de la livre sterling, enregistrée depuis deux jours, s'est quelque peu accentuée jeudi matin. A l'ouverture, elle cote par rapport au franc, 86 1/15 et 3.50 1/3 par rapport au dollar.

Dans la Cité, on attribue cette nouvelle dépression à la réalisation des vœux en sterling d'établissements étrangers, qui s'efforceraient de s'assurer le plus de liquidités possible pour leurs bilans de fin d'année. Par contre, les fonds d'Etat britanniques marquent une légère hausse sur les cours des derniers jours.

VASSIA KASSAN

Cette œuvre parfaitement écrite de **LOUIS D'ARVERS**

Auteur de GILDA, des LUNETTES BRUVES, est tout à fait passionnante. Tout en conservant le plus éloquent contact avec la vie, elle enchante l'imagination.

Ses héros: Nora, la belle princesse des neiges; Vassia, le mystérieux et fier gentilhomme; l'Intrépide petit-Belis seront bientôt les meilleurs amis de tous nos lecteurs.

Le pigeon qui vola d'Arras à Saïgon est rentré mercredi à Roubaix



Le pigeon de M. LOUIS RESSON. — En médaillon: SON PROPRIÉTAIRE.

Le 25 septembre 1931, nous avons annoncé qu'un pigeon appartenant à un amateur de Dottignies, M. Louis Resson, habitant rue Jacquart, au « Petit-Tourcoing », avait réalisé une prouesse dont les colons ne se souviendraient longtemps. A début août, M. Resson avait mis en ligne pour participer à un concours sur Arras un jeune pigeon qui ne revint pas. Le mercredi 23 septembre, quelle ne fut sa stupéfaction de recevoir une lettre par avion, lui annonçant que l'oiseau indésirable avait été capturé le 9 septembre, à Saïgon (Indochine), à 11.500 kilomètres d'ici.

Par l'entremise du capitaine Penicier qui l'avait recueilli, le pigeon fut remis à un sous-officier revenant en permission à Marseille, qui le déposa chez M. Jean Kessier, habitant 14, rue Foch, à Marseille. Celui-ci le remit chez M. Roubaix à l'adresse de M. Yvonne, demeurant, 49, rue Saint-Louis. Ce dernier est le beau-frère de M. Resson, propriétaire du pigeon. Le pigeon est arrivé mercredi dernier, et M. Resson ramènera en possession de son